

---

## Joseph II Cellony (1730-1786) : l'Académie contre l'oubli

*Joseph II Cellony (1730-1786): Remembered through the Academy*

**Yohan Rimaud**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/5384>

DOI : 10.4000/rives.5384

ISSN : 2119-4696

**Éditeur**

TELEMME - UMR 6570

**Édition imprimée**

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 87-96

ISSN : 2103-4001

**Référence électronique**

Yohan Rimaud, « Joseph II Cellony (1730-1786) : l'Académie contre l'oubli », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rives/5384> ; DOI : 10.4000/rives.5384

---

# Joseph II Cellony (1730-1786): l'Académie contre l'oubli

Yohan Rimaud

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

---

Résumé : La récente exposition du musée de Marseille a mis en évidence le rôle central de l'Académie dans la formation et la carrière des artistes, parfois au point d'en constituer la seule trace subsistante. C'est le cas de Joseph II Cellony (1730-1786), fils et petit-fils de portraitistes aixois, qui renonça à une carrière officielle après avoir échoué à se faire reconnaître en tant que peintre d'histoire. Ses peintures, non localisées, ne permettent hélas de se faire une idée de l'artiste ; il existe en revanche un groupe de dessins, la plupart à la plume, qui témoigne d'une main habile. Les deux sources que nous publions ici, la notice manuscrite rédigée par son frère Jean-Louis ainsi que les mentions des relations que Cellony entretenait avec l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille au début des années 1760, permettent de mieux comprendre la trajectoire de cet artiste gentilhomme ; à ces quelques points de repère biographiques, nous proposons de relier un premier corpus de dessins.

---

Abstract: The 2016 exhibition of Marseilles highlighted the central role of the Academie in the training and career of artists, sometimes to the extent of being their only remaining memory. This is the case of Joseph II Cellony (1730-1786), son and grandson of Aix-en-Provence portrait painters, who gave up an official career after failing to be recognised as a history painter. His paintings, unlocated, do not allow unfortunately to get an opinion of the artist; on the other hand, there is a group of drawings, most of them with pen and ink, which suggest a skilful hand. The two sources that we publish here, the hand-written biography by his brother Jean-Louis as well as the mentions of the relations that Cellony maintained with the Marseille Academie de peinture et de sculpture in the early 1760s, make it possible to understand better the life this artist gentilhomme; to these few.

Mots clés : Joseph Cellony, Michel-François Dandré-Bardon, Aix, Provence, XVIII<sup>e</sup> siècle, dessin, Académie de peinture et de sculpture de Marseille.

Keywords: Joseph Cellony Michel-François Dandré-Bardon, Aix-en-Provence, Provence, 18<sup>th</sup> century, drawing, Art School, Marseille, Marseille Academy.

**L**a vie et l'œuvre de Joseph Cellony auraient pu sombrer dans un oubli complet et définitif si quelques dessins signés, la plupart à la plume et en mains privées, n'avaient permis à son nom de survivre tant bien que

mal. L'artiste n'est entré dans les collections publiques que récemment<sup>1</sup>. Nous voudrions ici, en publiant la notice biographique que lui a consacré son frère et en évoquant les relations qu'il entretenait avec l'Académie de Marseille, réunir quelques points de repère biographiques et proposer d'y relier un premier corpus de dessins.

Aucun de ses contemporains ne semble avoir accordé à Cellony la moindre ligne biographique et à peine douze ans après sa mort, « Giovanni Celony » (sic) est placé parmi les artistes de l'école italienne dans le catalogue d'une vente parisienne<sup>2</sup>. Les sources imprimées sont totalement muettes sur son activité jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les provençalistes Ambroise Roux-Alphéran en 1846<sup>3</sup> et Etienne Parrocel en 1862<sup>4</sup> publient quelques lignes tirées d'une notice manuscrite de Jean-Louis Cellony, frère de l'artiste et procureur au parlement de Provence. Ce document, resté inédit, mérite d'être reproduit ici *in extenso*<sup>5</sup> :

« Joseph André Cellony [...] mourut en 1747 ou 1748 à la fleur de son âge délaissant à son épouse trois enfants mâles, savoir : Joseph fils aîné<sup>6</sup>, Jean-Louis et Gaspard Cellony. Leur mère prit soin de leur enfance et ne négligea rien pour leur éducation mais à peine le premier fut-il sorti du collège qu'il témoigna à sa mère son désir pour la peinture et qu'il préférerait cet état à tout autre. En conséquence, il fut se présenter à M. Dandré-Bardon qui à cette époque se trouvait encore à Aix, lieu de sa naissance. Cet artiste célèbre l'accueillit favorablement et lui donna les premiers principes de dessin. Bientôt après ayant été nommé comme professeur, peintre du roi à l'Arsenal de Marseille, son élève l'y suivit<sup>7</sup>.

1 Après l'achat d'*Alceste et Admète* par le musée des Beaux-Arts de Marseille en 1988, *La Pentecôte* fut le premier dessin de Cellony à entrer en 2012 dans la collection du musée du Louvre, offert par Emmanuel et Laurie Marty de Cambiaire (inv. RF 54942) ; *Tobie faisant ensevelir les morts*, premier dessin daté (1750) dans la carrière de l'artiste, a été offert par les mêmes donateurs à l'École des Beaux-Arts en 2014 (inv. EBA 8442). Nous n'évoquons ici que les feuilles acquises sous le nom de Cellony.

2 Collection de Pierre-François Basan ; sa vente, Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1798 et jours suivants, 3<sup>e</sup> vacation, n° 8 (catalogue rédigé par F.L. Regnault).

3 Ambroise Roux-Alphéran, *Les rues d'Aix*, Tome I, Aix-en-Provence, Aubin, 1846, p. 86.

4 Etienne Parrocel, *Annales de la peinture*, Paris, Marseille, Albessard et Bérard, 1862, p. 200-201.

5 Jean-Louis Cellony, *Notice sur les Cellony*, Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanès, Ms 777 (R.A. 9), p. 278-280. Nous remercions Gérard Fabre et Philippe Ferrand de nous avoir aidé à reproduire ce texte.

6 Né à Aix-en-Provence le 1<sup>er</sup> avril 1730 et baptisé le même jour en l'église Sainte-Marie-Madeleine (AD. BdR, Aix-en-Provence, registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse Sainte-Madeleine, fol. 6 v°). La date précise de son décès en 1786 demeure inconnue mais il meurt avant le 17 septembre 1786, date d'une lettre du notaire Eyssautier qui évoque le « feu Sr Celony » (Marseille, bibliothèque de l'Alcazar, Ms 998, tome IV, fol. 24).

7 Dandré-Bardon est nommé en 1749.

La profession de ce dernier le lia bientôt aux amateurs et élèves du dessin de la ville de Marseille. Ceux-ci se trouvant assez nombreux, formèrent alors le projet de s'établir en société et de jeter les premiers fondements d'une école de dessin. Pour parvenir à leur but, on loua des appartements et l'on soudoya un modèle. On fixa les jours et heures où chaque associé aurait droit d'entrée et place pour dessiner le modèle salarié et c'est de cette association qui se soutient et s'est soutenue depuis que l'Académie de peinture de Marseille s'est définitivement établie et a été autorisée par le gouvernement.

Enfin, et pour revenir à notre sujet, M. Dandré-Bardon fut appelé à Paris pour y remplir les fonctions comme professeur pour l'histoire à l'Académie royale de peinture<sup>8</sup>. Son élève se détermina encore à le suivre et sa mère pourvut à son entretien et aux frais du voyage. Quelques années après, Joseph Cellony concourut pour le prix annuel que l'Académie décerne.

Dans ce concours, le fils d'un professeur de l'Académie royale fut du nombre des concurrents<sup>9</sup>. L'exposition des tableaux eut son effet. La voix publique fut décidément pour celui exposé par Joseph Cellony. Mais comme la voix publique ne suffit pas et que les professeurs se trouvèrent ouvertement en compromis en n'y pas adhérant à raison du concours du fils de l'un d'eux [sic], ils se concilièrent à n'accorder qu'une médaille en or par forme d'accessit au tableau exposé par Joseph Cellony et déclarèrent qu'il n'y aurait point de prix pour cette année tant il est vrai de dire que la politique influe beaucoup sur les événements.

Cette circonstance et la mort en 1761 de la mère de Joseph Cellony influencèrent beaucoup à le décourager puisqu'il ne se présentera plus au concours. Il revint à Aix pour terminer avec ses frères les intérêts de la famille et leur laissa son tableau de *Jephté revenant victorieux de la guerre contre les Ammonites*. Ce fut pendant son séjour dans cette ville qu'il s'occupa de quelques tableaux de cabinet pour Mademoiselle Borrelly de Marseille et Boyer de Fonscolombe d'Aix<sup>10</sup>. Il fit encore deux grands tableaux d'église. Le premier pour les dames religieuses Bernardines de Marseille représentant *Saint Bernard et le duc d'Aquitaine* qui fut placé dans leur église en face de la grille de leur chœur et l'autre pour les Messieurs, pères chartreux de la même ville qui fut également placé dans le chœur de leur église<sup>11</sup>.

Deux ou trois ans après, ne pouvant se faire au séjour d'Aix, il fut revoir ses amis et la ville de Paris ne s'occupant de la peinture qu'en forme

---

8 Dandré-Bardon succède à Boucher comme professeur en 1752.

9 Il s'agit vraisemblablement de Jean-Bernard Restout.

10 Jean-Baptiste-Laurent Boyer de Fonscolombe (1716-1788), célèbre collectionneur aixois. Aucune œuvre n'est mentionnée dans la vente de la collection organisée à Paris le 18 janvier 1790 et jours suivants.

11 Les deux tableaux ne sont plus localisés.

d'amusement. Il abdiqua même son titre de peintre et prit celui de bourgeois de Paris sous lequel il est mort en 1786 après avoir fait son testament par lequel il légua à l'Académie de Marseille un tableau représentant *La mort d'Alceste* et quelques dessins de sa composition signés de sa main. »

De cette carrière avortée, les seuls témoignages écrits sont les procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui confirment la présence de Cellony à Paris de 1754 à 1757<sup>12</sup>, et les mentions de quelques œuvres exposées à l'Académie de Marseille. Les relations que Cellony entretint avec la toute jeune Académie, après son retour en Provence, donnent en effet plusieurs repères supplémentaires sur sa carrière au début des années 1760 et si les peintures ne sont plus localisées, plusieurs dessins peuvent être identifiés. L'artiste est agréé en 1761<sup>13</sup>. La même année, il participe à l'exposition annuelle qui se tient au début du mois de septembre dans la « salle ordinaire du modèle » et y présente cinq peintures : un tableau représentant *Artémise au moment qu'elle prend les cendres de son époux*, un autre représentant *Admète prêt à partir pour l'armée qui dit adieu à Alceste* et « trois esquisses, sujets d'histoire<sup>14</sup> ». La feuille conservée dans la collection Horvitz et publiée en 1998 sous le titre de *La Mort de Sophonisbe* (Ill. 1) nous semble être en réalité un dessin lié à ce tableau d'Artémise<sup>15</sup> ; l'écriture du dessin, manifestement tributaire de celle de Dandré-Bardon, permet de le rapprocher de la feuille du musée des Beaux-Arts de Marseille, *Alceste et Admète* (Ill. 2) sujet traité dans un autre dessin qui se trouve au musée Fabre (Ill. 3). Les groupes de femmes éplorées sont une citation indirecte de Jean-François

---

12 Les procès-verbaux indiquent que Cellony fait partie, chaque année, des élèves admis à concourir au Grand Prix – Dandré-Bardon est présent à chaque séance – ; il termine deuxième à deux reprises, en 1756 et 1757, derrière Amand et Taraval (Anatole de Montaiglon, *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1792) publiés par la Société de l'histoire de l'art français d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts*, Paris, Baur, 1875-1892, tome VI, 1885 : séances des 6 avril 1754, 5 avril 1755, 28 septembre 1755 ; tome VII, 1886 : 3 avril 1756, 28 août 1756, 22 octobre 1757).

13 Lettre de Moulinneuf à Dandré-Bardon à Paris datée du 28 août 1761 : « Nous avons agréé M. Celony. Son titre honorable d'être votre élève et les talents (*sic*) nous le rendent recommandable. » (Marseille, bibliothèque de l'Alcazar, Ms 988, tome XI, fol. 44). Cellony ne remit jamais le morceau qui lui aurait permis d'être reçu.

14 *Mercur de France*, novembre 1761, p. 158. Le premier tableau mesure quatre pieds sur six, le second trois pieds six pouces sur quatre pieds.

15 Le dessin correspond certainement à celui mentionné dans la vente à Paris de la collection de Johann Georg Will le 6 décembre 1784 sous le numéro 176 : « Une Reine, à laquelle on présente une coupe remplie de poison ; composition de cinq figures qui forment un groupe très-intéressant. Ce dessin précieux est exécuté au bistre, rehaussé de blanc, par J. Celoni ». Il est difficile de considérer le dessin comme préparatoire à la peinture dans la mesure où le format ovale et vertical du premier ne correspond pas aux mesures du second.

de Troy, par l'intermédiaire de son élève Dandré-Bardon<sup>16</sup>. Une autre variation du même groupe peut être repérée dans un troisième dessin représentant la *Mort de Germanicus* dont le *terminus ante quem* doit encore être placé en 1761 (Ill. 4). Ces trois dessins sur papier brun, lavés à l'encre et rehaussés de gouache blanche, présentent un aspect très fini ; ils pourraient avoir été conçus comme une série de sujets tirés de l'histoire antique.

Un an après cette première manifestation publique, Cellony participe à une nouvelle exposition de l'Académie de Marseille. Il y montre cette fois deux tableaux représentant des sujets de l'Ancien Testament et appartenant au marquis d'Arcussia : *Abigaïl aux genoux de David* et *Moïse qui défend des insultes de quelques bergers les filles de Raguel, prêtre de Madian*<sup>17</sup>. Une fois encore, si les peintures ne sont plus localisées, au moins deux dessins sont identifiés. La première composition doit être rapprochée d'une feuille du musée Granet<sup>18</sup> (Ill. 5), la seconde d'un dessin publié par Pierre Rosenberg sous le titre d'*Hercule et Cacus* en 1974<sup>19</sup> (Ill. 6). Ces deux dessins se caractérisent par un trait plus nerveux, plus tremblé que le groupe précédent, qui témoigne encore de la dette de Cellony à l'égard de Dandré-Bardon. Ils ont vraisemblablement été réalisés après le retour en Provence en 1761.

De cet artiste dont les peintures – et les décors – semblent avoir disparu, les six dessins réunis ici donnent un aperçu bien trop partiel. Ils permettent néanmoins de dater un groupe qui, nous l'espérons, contribuera à la réévaluation de l'artiste. Les rares mentions, toutes liées à l'Académie de Marseille, datent du début des années 1760<sup>20</sup> ; Cellony abandonne ensuite son projet de carrière artistique, ne poursuivant la peinture « qu'en forme d'amusement », production dont il reste tout à découvrir. Dans son testament daté du 15 mai 1784<sup>21</sup>, il ne se définit pas comme artiste mais comme « bourgeois de Paris » et l'unique allusion à son activité artistique est le legs à l'Académie de Marseille de six dessins (aucun titre

16 Voir *L'Évanouissement d'Esther* (Christophe Leribault, Jean-François de Troy, Paris, Arthena, 2002, cat. P25) et le *Groupe de femmes se lamentant près de cavaliers en armes* de Dandré-Bardon (Daniel Chol, *Michel François Dandré-Bardon ou l'apogée de la peinture en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1987, cat. 137).

17 *Mercur de France*, janvier 1763, p. 117.

18 Une inscription manuscrite au revers du dessin précise que « Le tableau est chez M le Marquis D'a... ».

19 Pierre Rosenberg, « Dandré-Bardon as a draughtman : a group of drawings et Stuttgart », *Master Drawings*, vol. 12, no 2, 1974, fig. 20 p. 148.

20 Il faut mentionner ici le dessin d'une *Pentecôte* passé en vente à Paris en 2000 (vente Morelle-Marchand-Dumoussat-Debureau-Lenormand, Paris, Hôtel Drouot, 9 juin 2000, no 9) daté de 1762 et annoté, selon le catalogue : « mon tres cher Frere / En reponse a la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire parla quelle me marquez que vous avés margé (?) Mr. Celony de faire Le tableaux de la pentecote... ». Le tableau n'est pas localisé.

21 AN, Paris, fonds du minutier central, Y//79, fol. 19.

n'est hélas mentionné), dont deux doivent être mis sous verre à ses frais, et d'une peinture représentant *La Mort d'Alceste*, certainement celle présentée à l'exposition de l'Académie vingt-six ans plus tôt. Cellony fut un élève stylistiquement proche de Dandré-Bardon, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'attribution. Souhaitons que les études et l'intérêt dont bénéficie de plus en plus le maître provençal jetteront un nouvel éclairage sur la carrière de cet élève oublié.



Ill. 1 - Joseph Cellony, *Artémise au moment qu'elle prend les cendres de son époux*, ca 1761, Boston, Harvard Art Museums/Fogg Museum, Gift of Jeffrey E. Horvitz, inv. 1999.27.

© Harvard Art Museums/Fogg Museum.



Ill. 2 - Joseph Cellony, *Alceste et Admète*, ca 1761, Marseille, musée des Beaux-Arts, inv. 1988.2.1.

© Marseille, musée des Beaux-Arts.



Ill. 3 - Joseph Cellony, *Alceste et Admète*, ca 1761, Montpellier, musée Fabre, inv. 39.211.

© Montpellier Méditerranée Métropole, musée Fabre.



Ill. 4 : Joseph Cellony, *La Mort de Germanicus*, ca 1761, vente Christie's, New York, 28 janvier 1999, no 150.

© Christie's.



Ill. 5 : Joseph Cellony, *Abigaïl aux genoux de David*, Aix-en-Provence, musée Granet, inv. 2000.2.1bis.

© Yohan Rimaud.



Ill. 6 - Joseph Cellony, *Moïse qui défend des insultes de quelques bergers les filles de Raguel, prêtre de Madian*, localisation inconnue.